

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 4

Artikel: Tsi Frédéri daô Bornalet, on dzo dè misa dè bou, aô cein que les fennès fan in catson dè laô z'hommo : (patois du Gros-de-Vaud) : [suite]
Autor: Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'avoir assez de tout, et de vieillir comme ça tout seul sans personne pour te soigner. Voilà ce que c'est, aussi, que de toujours quinquerner et ne pas faire les choses quand il faudrait.

TANTE ROSE (à part).

Eh bien, tante Rose, tu n'as pas perdu ta journée. Voilà deux heureux de plus au monde. Ah! le joli ménage que ça va faire... Oui, mais il y a aussi deux malheureux de plus... Ah! mon père avait raison quand il me disait: «Vois-tu, Rose, marie-toi du temps que tu es jeune. C'est une maladie qui vous vient tôt ou tard; si on ne l'a pas à vingt, on l'a à cinquante, et alors c'est bien plus grave...» Mais... si j'essayais... Quand même... Deux du même jour... Tant pis, y me fait trop mal d'eux de les voir ainsi.

(La fin au prochain numéro.)

PIERRE D'ANTAN.

L'éloquence de la chaire. — La troisième causerie-récital de M. Scheler aura lieu mardi, 26 courant, devant une salle comble, comme de coutume. En voici le programme :

Les Prédicateurs du Réveil, du Protestantisme libéral et de la Synagogue, — Les orateurs du Réveil, — Edmond Scherer, Félix Pécaut, — Adolphe Monod, — Trois discours sur le féminisme, — Danse et martyr, — Adolphe Monod et Alphonse Daudet, — Le roman : l'Evangéliste, — L'école libérale : Auguste Bouvier à Genève Bersier et de Pressensac à Paris, — L'opposition aux doctrines du Réveil : Martin Paschoud.

Tsi Frédéri daô Bornalet, on dzo de misa de bou,

aô

cein que les fennès fan in calson de laô z'homme.

(Patois du Gros-de-Vaud).

Fin

LA CATON. (Qu'a binmâ on momeint aô carnotset, teindu queta fenna à Frédéri soelliavê dezo sa cassetta, pè la cousena, et que vaî, in raôvrin lè ge, la trahia messa et la Djuidith que rimplliè lè z'écouailès avouè sa cafetière dzaxna et son pol de laci.) — Mâ, Djuidith, qu'as-tu sondzi?!

LA DJUIDITH. — Dépatsin-no de lo baire ora que l'est vessâ. Vo mè deret se yè réussai. Daiss'itè bon : l'est de cique d'on franc quaranta!

LA CATON. (Quand l'a zu avalla onna gordja.) — Apri tè, Djuidith, on paô teri la figalla! N'est pas de la gadoulhie quemïn la réjâna m'a balhi la nê que su zua uegniïn son lhi dè rëpon! Cein coude bragâ... pè lo coulidzo!... fèrè ai monchu... ai damettè... pu, baivan daô govion.

LA DJUIDITH. — Servi-vo daô pou que lai ya. Copâde daô pan. Yein'è atsetâ onna metse de blianc. Vouaique lo bouro, la cougnarda...

LA CATON. — Ne mè prissè pas tant, vu praô fère.

LA DJUIDITH. — Vo gottèrai assebin ci mai. Lâ Jenny à Tienne m'in'a tsandzi dou coutè, contre dè l'èlho, lo dzo que Frédéri a rémenâ la Bichette ai Vauthay de Sougnè.

LA CATON. (In sé lèsin lè pottès) — A prou daô Vauthay, Semon va tsi laô devindro queri onna polhie. Sari soletta. Tè faut profitâ de veni; te verret m'n'inforadzo naôvo. Pu, ne fin aô for dedzaô, à la séconda. Fari eouie?!...

LA DJUIDITH. — Grand maci, yaôdri. (In lai tindin lo foncel.) Agottâde-vaï on bocon dè ma tâtra. Lè à la cranma : cliaque laivo su lo pot. Nè zu què po la petite folhie. Lè vatsè calan et Frédéri traôvè adi que gardo traô de laci. Me rédzouïo apri lo boun'an, quand la voutra gret fè lo vi?!

LA CATON. — Crayé que Semon m'avai parlâ daô mai de févrai?!...

LA DJUIDITH. (Que ne fâ pas seimbleïn d'avai oyu.) — Se n'allavo pas, — ne lo dio qu'à vo, — réprindrè daô laci din la bolhie, teindu que Frédéri sè lavè lè mans, n'ari qu'à lèste... Mâ, baidè! que pouesso vo rêvessâ.

(La Djuidith lai a rêvessâ et s'est rêvessaye à li assebin. Quand l'an zu à pou pri vouedi la sécond'écoualla l'an rafonça. Va de sel qu'in bêvessin n'an pas raôblià de medzi et de batolhi : bin medzi et bin botolhi baillè la sai; l'a falhu rêrafonça. L'an tenu, de leinga, — vo lo sondziè dzo sin que vo lo diesso, — totès lè mèzons daô veladzo : dâ lo coultel avau, sin roôblià lè Grandzès et lo Poyet. Tsacon l'a zu son chapitre : lè z'on pllie grand, lè z'altro pllie petit. L'an mimameïn trovâ oquie à djadzâ su lo menistre et su sa fenna : l'est tot vo dere).

LA CATON. (Quand la nê l'est tsailè.) — Mè faut vito allâ... Semon?!...

LA DJUIDITH. — Vitè bin pressaye.

LA CATON. (In salhiessin.) — Te sâ?!... dè cein que n'in de, on n'in redèvedzè pas pllie lhein...

LA DJUIDITH. — Suyo onna batolhie?!... Vo sèdè praô?!

LA CATON. — Ne manqua pas, devindro.

LA DJUIDITH. (Dû déchu sa porta.) — Vo prometto.

LA DJUIDITH. (Aô coup de n'haôrè, in intrin aô lhi, à s'n'homme que s'est cutsi in rarouwin de la misa de bou, sin sept, et in sè plyégnin que la tita lai verivè. A foôce, a-le de, lèvi lo mor amon lè faô et lè sapallès, faut pas itre ebahi s'on vin ètorlo.) — Daô-tu, Frédéri?

FRÉDERI. (Du dezo la cura.) — M'imbêtè pas!

LA DJUIDITH. — Semon t'a attrapâ de dou mai, po lo vi?...

FRÉDERI. (In dzemolin po sè levâ.) — Diêro dis-tou?

LA DJUIDITH. — Sa fenna m'a de dou mai.

FRÉDERI. (Que s'est accodâ su lo coussin.) — Ora, va lai frecotâ avouè ta Caton!... Dou... traï mai!... Coui sâ?!... Atiutadè cliiâô que djuran laô grands dieux que ne dian jamè min de dzanlhiè!... Ralluma-vai!... vudrè comptâ...

LA DJUIDITH. (In bailhin fermo.) — Que vaô-tu tchifira!... La tita t'écarteryèret adi mè... Daô!...

FRÉDERI. — Dremi... et... lo laci... dè dyî senannès.. farai?!... Relai-va-tè!

(La Djuidith nè lai a rin répondu et n'a budzi que po sè verî à la ruva. Frédéri l'a comprai que se répipavè on mot saret grindzè, assebin, apri s'itr'eleindu contrè la parai, s'est incoradzi de ressi cauquie niaô à n'on bet de lan).

OCTAVE CHAMBAZ.

En remontant le courant. — Les personnes qui ont eu le plaisir, il y a quelques semaines, de faire une excursion dans le *Vieux Lausanne*, sous l'aimable direction de M. G.-A. Bridel, ne manqueront certainement pas l'occasion qui leur est offerte de refaire cet intéressant voyage. A celles qui n'ont eu cette satisfaction, nous recommandons vivement la seconde causerie, avec projections lumineuses également, qui aura lieu lundi, 25 courant, à 8 heures, à la Salle centrale, au profit de *l'Œuvre des Amies des pauvres*.

La blonde et l'essieu.

La scène se passe dans une forge d'un petit village du canton de Vaud.

Le patron étant obligé de s'absenter pour la journée, donne à son ouvrier un essieu de char à réparer.

— Christian, lui dit-il, voici un essieu à ressouder (il y a déjà quinze jours qu'il traîne par la forge). On est venu le réclamer ce matin, et j'ai promis qu'il serait arrangé pour ce soir; je le pose devant la forge, afin que tu n'aïles pas l'oublier.

Le soir venu, le patron rentrait. Tout en cheminant, il entendait un chant d'abord vague et confus, accompagné d'énergetiques coups de lime et de marteau, que cadéçait le bras nerveux de son robuste ouvrier.

C'était une plainte d'amour, triste ou joyeuse, suivant les paroles, dont les dernières strophes étaient :

J'aime une blonde aux yeux bleus
Quand je la vois j'oublie et la terre et?...

ET L'ESSIEU!... fit le patron, en posant un pied dans la forge.

L. SANDOZ.

(Le Lien vaudois.)

Allons, courage!

?

Eh! eh!... il paraît que la solution du *pas-temps* de notre numéro de samedi dernier n'est point facile à trouver. Jusqu'ici les réponses justes sont rares, très rares. Et pourtant, nous pouvons vous certifier que ce problème est fort intéressant.

Allons, chers abonnés, encore un petit effort et bonne chance. Le sort attend.

A quoi bon l'alcool! — A la fin d'une conférence contre l'alcooolisme, un auditeur enthousiasmé se lève pour complimenter le conférencier :

— Monsieur, lui dit-il, je suis de votre avis; nous avons notre bon vin, nos bonnes bières, notre bonne eau-de-vie de marc et de lie, à quoi bon encore ce maudit alcool!

Le paradis en ménage. — Judith de la Boillatuz, qui n'est pas heureuse en ménage, fait ses doléances à sa voisine, la grosse Suzon, dont la maison passe pour un petit paradis, et lui demande la recette du parfait bonheur.

LA GROSSE SUZON. — Tu veux que je te dise comment nous nous y prenons pour n'avoir jamais de dispute? C'est bien simple: le matin, mon mari fait ce que je veux et, l'après-midi, c'est moi qui fais ce que je veux.

De samedi à dimanche. — A 8 h. heures, ce soir, au Théâtre, soirée annuelle de l'*Harmonie lausannoise*, une des meilleures et des plus appréciées de nos sociétés instrumentales — est-il encore besoin de le dire? — Le programme, des plus intéressants, finit par une comédie jouée par *La Muse*; cette comédie a pour titre « Suzanne et les deux vieillards » et pour auteur Henri Meilhac.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, nous aurons une représentation des plus intéressantes: **Maternité**, de Brieux, le succès actuel du théâtre Antoine, et **Le contrôleur des wagons-lits**, un vaudeville en trois actes de A. Bisson. Eh bien, n'est-ce pas là un spectacle vraiment de choix?

KURSAAL. — A Bel-Air, également, c'est l'heure du succès. On applaudit toujours chaleureusement la **troupe Marno**, qui le mérite d'ailleurs à tous égards. A côté de cela, une foule d'attractions: **Hayton**; le jongleur **Karly**; **Olvary**, homme protégé, etc., etc.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Le sérum guérisseur,

vaudoiserie, par Gorgibus.

Favey et Grognuz au Festival,

par J. M.

Le discours du syndic de Morges,

d'après Moïse Vautier,

à lire dans *l'Almanach du Conteur vaudois, année 1904.* — En vente au Bureau du Conteur, dans toutes les librairies, dans les kiosques et bibliothèques de gares. — Prix: **50 centimes.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.